



Livres&idées

« Être joyeusement convaincu que, si nous n'arrivons jamais à rien, les détours de ce chemin vers le néant valent la peine. »

ENRIQUE VILA-MATAS

AUTO PORTRAIT Dans cette réflexion sur l'art du roman mêlant souvenirs personnels et fiction critique, l'Espagnol Enrique Vila-Matas excelle à jouer de tous ses registres

Un chemin de littérature

CHET BAKER PENSE À SON ART

d'Enrique Vila-Matas

Traduit de l'espagnol par André Gabastou.

Mercure de France, 176 p., 18,80 €

La lecture d'un livre d'Enrique Vila-Matas est toujours une étrange expérience. Affirmer que l'on est déstabilisé, dérangé dans ses habitudes, ou même ses attentes, ce n'est pas dire assez. Un adjectif nous vient à l'esprit, qui traduirait l'ordre de sentiments dans lequel l'auteur se trouve lorsqu'il écrit : impavide. Oui, c'est cela,

il avance dans son propos, tâtonne, sans exprimer aucune crainte. On le dirait indifférent, d'humeur égale, fuyant le pathétique et l'emphase, préférant toujours l'expérience à la théorie. À l'image du voyageur découvrant une ville étrangère - c'est un écrivain essentiellement urbain - il va d'un pas lent, curieux et attentif. Et nous avançons à sa suite, parfois décontenancés, mais toujours hardiment curieux. Même la mélancolie devient, grâce à lui, un air respirable, subtil, plein de nuances.

Comme c'est la règle dans la belle collection « Traits et Portraits », le livre est enrichi de quelques photographies choisies par l'auteur. Ce ne sont pas

des illustrations, plutôt des fenêtres, des angles de vue... La première image (reprise page 70 et, autrement, à la fin du volume) retient notre attention. Elle montre un enfant, d'une dizaine d'années, cheveux lissés, cravate et pantalon court (*photo ci-contre*). Petite bourgeoisie espagnole, milieu des années cinquante. La concentration du regard sur l'illustré qu'il tient d'une main est extrême. On reconnaît Vila-Matas. Et à partir de cette représentation, un conte s'élabore... L'enfant a grandi. L'homme qui lui a succédé a toujours aimé la lecture, la littérature. Mais tout s'est vite compliqué : de doutes, d'aporées, de questions. Alors, il a fallu se concentrer encore, lire davantage, en tout sens, chercher des fragments de réponses chez les auteurs du passé. Il a fallu aussi écrire, des romans qui n'en sont pas vraiment, des essais qui ne concluent jamais rien... Car la question demeure : une sagesse, en littérature, est-elle envisageable ?



EDITIONS DU MERCURE DE FRANCE

Enrique Vila-Matas enfant. Lecteur, déjà.

Probablement non. D'où la mélancolie. Enrique Vila-Matas, on peut le supposer, a, dès le début (de sa carrière d'écrivain), eu l'intuition que sa quête n'aurait pas de fin et que « *chaque réponse repose une nouvelle question* ». Samuel Beckett le disait à sa manière, à la fin de sa vie : « *N'importe. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux.* » Pour aimer l'écrivain barcelonais, il faut, comme lui, rechercher

la plus grande « *insécurité* » et envisager la littérature comme « *discours instable* ».

En 2008, réfléchissant devant des étudiants mexicains, Enrique Vila-Matas avait dit

La question demeure : une sagesse, en littérature, est-elle envisageable ? Probablement non. D'où la mélancolie.

trouver son « *originalité d'écrivain dans l'assimilation d'autres voix. Les idées et les phrases prennent un autre sens quand elles sont commentées, légèrement retouchées, replacées dans un contexte insolite.* » (1). Dans *Chet Baker pense à son art*, il précise : « *J'ai toujours pensé qu'il ne faut pas s'endormir sur ses lauriers et qu'il est très intéressant de les fuir, de chercher de nouveaux défis, d'être joyeusement convaincu que, si nous n'arrivons jamais à rien, les détours de ce chemin vers le néant valent la peine.* » Notez bien qu'il ne dit pas : il est bon ou moral de ne pas s'endormir, mais « *intéressant* ».

Il y a trois axes dans ce livre calmement échevelé, humoristiquement tragique, et quelques refrains (plutôt de jazz, comme le titre l'indique) en guise de ponctuation. La part autobiographique d'abord,

constante dans son œuvre. Étant entendu que, à l'instar de Nabokov, Vila-Matas a toujours considéré que « *la meilleure partie de la biographie d'un écrivain n'est pas la chronique de ses aventures mais l'histoire de son style* ».

Le deuxième axe est une réflexion sur le roman, la narration. L'auteur, avec tout l'arbitraire qu'il a bien le droit de se permettre, oppose deux figures situées à chaque extrémité du champ romanesque : Monsieur Hire, personnage de Simenon, et *Finnegans Wake*, de Joyce. Pour le dire vite : du premier côté (« les Hire »), le réalisme, « *siège central des ennemis de la réalité non narrative et cercle des amoureux de la lisibilité* », contentement des « *critiques lourdauds et des lecteurs cosquards* » ; de l'autre (« les Finn »), où l'on ne recule pas devant « *la vérité patibulaire* », « *l'entêtée réalité non narrative du monde actuel* », où l'on procède « *à la discrète introduction de l'ombre radicale de l'inénarrable dans les conventions narratives de toujours* ».

Enfin, une part non négligeable, nullement subalterne, revient au critique, qui se fait narrateur, personnage de roman, « *courant d'air* », qui, « *immergé dans le vague flottement d'une nuit de sa vie [essaye] d'écrire un long texte d'un genre qu'il appelle "fiction critique"* ». Un critique qui, comme tout écrivain, cherche « *un équilibre entre le chaos et la créativité* », pas du tout étranger, quoiqu'on dise, avec « *le matériau à haut risque de la vie* ».

Mais il y a aussi, dans ce beau et étrange livre, mille autres pistes, vraies ou fausses, mille citations, dont quelques douteuses, autant de digressions, un centre introuvable enfin qui attire, retient et fait secrètement jubiler le lecteur.

PATRICK KÉCHICHIAN

(1) Enrique Vila-Matas, *Pile et face*, rencontre avec André Gabastou (éd. Argol, 2010).